

INGRID MARIE

Quels
mots me
dirais-tu ?



Ingrid Marie

Quels mots me dirais-tu ?

© Ingrid Marie, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4971-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes enfants, à ma famille, à mes amis

Chapitre I

Jiho était assis au bar et buvait avec délectation son cocktail. Il avait préféré s'éloigner de l'immense majorité des convives pour plus de tranquillité. Il s'était réfugié près de la piscine, loin des paillettes et de la piste de danse.

Il avait été invité à cette soirée par un réalisateur qui fêtait le succès de son dernier film : véritable carton au *box-office*. Bien qu'étant un homme discret et peu enclin à se rendre à des soirées people, il avait accepté de venir car il ne pouvait rien refuser au cinéaste. Ce dernier avait été l'un de ses professeurs durant ses études universitaires. Il l'avait toujours encouragé à travailler sa passion et à ne rien lâcher ; Jiho lui en était reconnaissant. Ils étaient toujours restés en contact les années qui suivirent l'entrée dans la vie professionnelle de Jiho.

Aujourd'hui, son hôte avait fait les choses en grand... Il avait loué deux salles et réservé une nuitée pour ses convives dans un hôtel magnifique à Busan. L'établissement, retenu pour l'occasion, était doté de chambres modernes, équipées de fenêtres panoramiques. Ils pouvaient ainsi disposer de la lumière du soleil et d'une vue imprenable sur la plage. Ils avaient également accès à la piscine de l'hôtel mais, en grande majorité, ils étaient restés à l'intérieur, se trémoussant ou bavardant sur des coins de tables.

Le comptoir en zinc, entouré de hauts et confortables tabourets, régnait en maître autour de l'immense bassin. Quelques tables basses, chaises et fauteuils assortis avaient été installés sur la terrasse. La disposition du mobilier et sa composition évoquaient subtilement une inspiration florale. Une musique de fond était interrompue, par moments, par le bruit des vagues qui venaient s'effacer sur le sable ou par les rires des gens heureux de se retrouver afin de célébrer cette victoire cinématographique.

Jiho reposa sa boisson et se prit la tête dans les mains. Il venait d'effectuer la dernière représentation de la pièce dans laquelle il jouait. Il allait enfin pouvoir se détendre un peu. Cependant, il se demandait combien de temps il allait tenir sans remonter sur scène... Et puis, il avait décidé de se lancer un nouveau défi. La prochaine pièce dans laquelle il jouerait serait écrite par ses soins. Bien évidemment, il en tiendrait le rôle principal. Un vaudeville lui conviendrait tout à fait. Mais là, il devait se l'avouer, il n'avait pas d'idée en tête.

Jiho était un acteur très connu sur le continent asiatique. Le 7^e art ne l'avait jamais intéressé, malgré de nombreuses demandes pressantes, de la part de

scénaristes chevronnés qui souhaitaient l'embaucher pour incarner leurs héros. Sa passion pour les planches remontait à sa plus tendre enfance. Il était allé accompagner l'une de ses tantes qui se produisait à l'époque sur scène dans le rôle d'Andromaque, épouse fidèle d'Hector, frère de Pâris.

Il avait eu un véritable coup de foudre pour sa prestation, sa présence sur scène et pour les décors... Ce fut une révélation ; un jour lui aussi jouerait un rôle devant un public conquis... Grâce aux encouragements et soutiens de ses parents, il était parti étudier à l'université nationale des Arts à Séoul.

Très pragmatique pour un artiste à l'âme rêveuse, il avait vite pris conscience que de nombreuses personnes ne vivaient pas de leur vocation. Afin d'éviter de se retrouver dans une situation fâcheuse, il avait décidé d'effectuer en parallèle un autre cursus. Doté de grandes capacités intellectuelles et disposant de facilités à l'apprentissage, il avait obtenu brillamment un diplôme en psychologie.

Pour arriver à ses fins, il avait mis les bouchées doubles et travaillé sans relâche en sillonnant son pays et d'autres nations pour jouer un répertoire très varié. En plus de sa langue maternelle, le coréen, il parlait l'anglais couramment et avait de très bonnes notions de chinois et de japonais. Sa connaissance et son savoir liés aux comportements humains avaient été relégués au second plan depuis deux décennies...

Aujourd'hui, il vivait confortablement de ses revenus. Il avait placé ses économies dans de bons produits financiers. Cette opération lui avait permis de recevoir une rente mensuelle complémentaire et de payer rubis sur l'ongle son appartement à Séoul. Il se sentait libre car il n'avait pas de dette.

Cet homme profitait pleinement de sa vie de célibataire endurci. Il était prêt, sans souci, à passer le cap de la quarantaine, épanoui, cultivé et heureux dans la vie. De temps en temps, il rencontrait des femmes de son âge, de préférence. Il n'appréciait guère d'aller vers des demoiselles. Il était plus à l'aise avec la gent féminine de sa génération pour échanger sur de nombreux sujets avant de finir si désir et consentement mutuel dans le même lit. Passé ces instants de plénitude, il retournait à sa solitude qui lui convenait à merveille.

Il se regarda devant le miroir du bar, près des étagères où trônaient des bouteilles d'alcool de toute sorte. Il se dit qu'il disposait d'un visage avenant et d'un physique encore avantageux. Bien qu'il ait pris un peu de poids ces derniers temps à force de faire un quatrième repas après chaque spectacle, il rentrait encore dans ses pantalons. Tout allait donc pour le mieux. Il lui suffisait de faire un peu plus attention à son alimentation à l'avenir et de reprendre une activité sportive.

Il pourrait également retourner auprès des siens, passer quelques jours dans le domaine familial de l'île de Jeju. C'était décidé, il se donnait quinze jours et prendrait par la suite l'avion pour aller les retrouver et profiter de vraies vacances... Enfin...

Chapitre II

Toujours accoudé, il tournait le reliquat de boisson au fond de son verre pour voir le glaçon virevolter. Il finit par relever la tête et vit le barman préparer un cocktail pour un client assis sur un fauteuil club. Il secoua doucement la tête.

Non, pensa-t-il. Cette scène de vie quotidienne ne lui donnait vraiment aucune idée pour sa prochaine pièce. Il essayait désespérément de trouver l'ébauche d'une histoire ; mais cela ne venait vraiment pas mais alors vraiment pas du tout d'où son soupir interminable. Soudain, il entendit en écho une respiration féminine mais identique à la sienne, comme si quelqu'un se moquait de lui. Surpris, il leva la tête et aperçut une jeune femme occidentale, assise à ses côtés. Il était tellement dans ses pensées qu'il n'avait pas fait attention à sa présence. Elle le regarda à son tour d'un œil fatigué et commanda directement une Margarita. Il décida de l'observer en toute discrétion grâce au miroir. Elle était très belle. Elle portait une robe noire, à dentelles, près du corps. Elle ressemblait à une demoiselle des années vingt. Il ne lui manquait plus qu'une cigarette à la main... Elle avait des yeux verts magnifiques dont la couleur ressortait grâce à la teinte rousse de ses cheveux coupés en carré court à la garçonne. Cela lui donnait un air glamour et chic. Son dos nu la rendait encore plus gracieuse comme une danseuse à la différence près qu'elle s'était affalée lourdement sur le comptoir. Adieu la grâce, pensa Jiho.

Le serveur venait à peine de lui apporter un verre qu'elle l'avalait d'un seul coup et en recommanda un autre dans la foulée. Elle n'avait pas l'air d'être accompagnée et ne respirait vraiment pas le bonheur. Se sentant épiée, la jeune femme se tourna vers lui et il vit qu'elle essuyait quelques larmes. Elle baissa la tête. Elle semblait fragile, au bord du gouffre. Elle finit son cocktail aussi vite que le précédent. Par compassion, et la sentant désespérée, il décida d'entamer une conversation. C'était un homme très chaleureux et empathique. Il se rapprocha doucement et lui parla d'abord en anglais car il ne savait pas si elle comprenait sa langue.

— Bonsoir ! dit-il.

Elle leva la tête, surprise. Puis, elle lui lança un regard furibond, celui d'avoir été dérangée dans ses tristes contemplations ainsi que dans sa vive discussion engagée avec ses Margarita. Il en fallait plus pour déstabiliser l'acteur...

— Êtes-vous seule ? Est-ce que quelqu'un vous accompagne ? continua-t-il dans la langue de Shakespeare.

Elle le regarda bizarrement sans parler. Jiho ne voulait pas installer un quiproquo sur le sens de ses questions, qui au tout premier abord, auraient pu être associées à une lourde drague.

Il s'inquiétait juste de l'état émotif de la jeune femme. Il avait regardé autour d'elle, mais ne voyait toujours personne à sa recherche.

Il ne souhaitait pas qu'elle reparte seule.

— Vous êtes qui ? marmonna-t-elle, en coréen.

Autant, il fut agréablement surpris par le fait qu'elle s'adresse à lui dans sa langue maternelle avec un accent plus qu'honorable pour une personne étrangère, autant le ton employé ne lui plut guère. Il le trouvait un peu trop agressif et condescendant à son goût et à son égard.

Il fronça les sourcils, mais mit finalement cela sur le compte de l'alcool. Il n'en fit pas une montagne. Il haussa simplement les épaules et répondit d'une façon très théâtrale :

— KIM Jiho pour vous servir. Et vous ?

Elle le regarda et soupira de nouveau. Elle sortit un crayon et un post-it de son compagnon en cuir noir, qu'elle agrippait désespérément. Elle écrivit un mot et lui tendit sans une parole. Il était inscrit en coréen : *je suis une personne ordinaire, très malheureuse. Ma vie amoureuse est finie.*

Jiho lut le papier et la regarda. La situation aurait pu être comique et l'amener à rire mais elle était tellement sérieuse qu'il préféra ne rien répondre. Décidément, pensa-t-il, elle était surprenante et très mélodramatique pour son âge. Il lui rendit son papier en évitant de sourire car la gravité du visage de la jeune femme l'en empêcha. Elle vivait cette situation, sans aucun doute, profondément. Il allait continuer la conversation afin qu'elle ne prenne pas une autre boisson lorsqu'il fut interrompu par la voix d'un homme qui interpellait la jeune femme.

— Roxane, entendit-il. L'intonation employée laissait transparaître de l'inquiétude et semblait teintée de reproche. Cette voix ne lui était pas inconnue...

Il se retourna et vit l'acteur Lee. Ce dernier s'était approché du comptoir pour parler à la demoiselle. Jiho ne savait pas qu'il faisait partie de la liste des invités et était agréablement surpris de le voir. Son ami de longue date ne l'avait pas encore reconnu. Alors, Jiho se rassit discrètement sur son tabouret, en attendant que ce dernier se rende compte de sa présence.

— Ta mère et moi te cherchons depuis un petit moment reprit Lee. Il est temps de repartir ma belle, dit-il doucement.

Roxane sourit en retour, en regardant son beau-père. Il était tellement gentil, prévenant et rendait sa mère si heureuse. Elle l'adorait. Elle était chanceuse, elle avait un père remarquable et un beau-père du même acabit. Au moins côté famille, elle était bien accompagnée...

Lee sentit un regard appuyé sur son dos, se retourna et reconnut enfin Jiho. Il le salua chaleureusement même s'il était un peu gêné par la situation. Ces deux hommes s'étaient rencontrés, il y a quelques années, lors de leur service militaire dans l'Armée de Terre.

Ils s'étaient vite rapprochés, animés par la même passion : donner vie à des personnages. Après leur retour à la vie civile, ils avaient continué à se voir de façon plus éparse mais toujours avec joie. Lee s'excusa auprès de son ami du comportement de Roxane. Ce dernier fit un geste de la main, en signe d'apaisement, pour signifier à son ami qu'en cet instant il n'y avait aucun problème. Cela n'avait pas d'importance à ses yeux... Il comprenait...

Lee le remercia du regard et se retourna de nouveau vers sa belle-fille. Il la prit gentiment par le bras pour l'aider à se lever. Mais, elle avait le tournis à la suite de sa trop forte consommation d'alcool et se rassit. Elle n'arrivait plus à tenir debout toute seule, ses jambes tremblaient, fléchissaient. La Margarita commençait sûrement à faire son entrée en piste pour une démonstration auprès du public. Lee pensa qu'il était vraiment temps de partir avant qu'une prestation involontaire de Roxane ne la mette mal à l'aise, au réveil, le lendemain matin.

Il l'aida de nouveau à se tenir droite. Par réflexe et pour éviter qu'elle ne tombe, Jiho s'était mis de l'autre côté. Il décida de les accompagner jusqu'à la sortie.

Roxane leva la tête, soupira et se retournant vers Jiho lui dit doucement :

— Connaissez-vous la chanson française « SOS d'un terrien en détresse » ?

Jiho ne comprenait pas grand-chose ces propos. Seul Lee savait de quoi il en retournait. Il leva les yeux au ciel. Roxane écoutait ce morceau sans arrêt depuis sa rupture avec son petit ami. À la maison, ils craquaient lorsqu'elle allumait son enceinte *Bluetooth* pour l'écouter en boucle. Ils devenaient tous fous, lorsqu'ils entendaient le refrain, dans tous les recoins de la maison familiale. Olivia avait fait à Lee une traduction du texte en coréen. La chanson était certes magnifique et avait été reprise d'ailleurs de façon magistrale, par un jeune chanteur, célèbre sur le continent asiatique mais là il n'en pouvait plus !

Et puis, il y en avait une seconde qu'elle ne cessait de passer, qui contrairement à Lee faisait grandement plaisir à Olivia, la mère de Roxane. En effet, c'est Olivia qui avait fait découvrir cette chanson à sa fille. Depuis,